

L'Iran abat un F-15 américain au-dessus de Téhéran et incendie Amazon | KJ Noh & Elina Xenophontos

Les journalistes et analystes indépendants KJ Noh et Elina Xenophontos réagissent à l'escalade massive de la guerre en Iran, alors que Tel-Aviv est pilonnée par des tirs de missiles iraniens, que les centres de données d'Amazon et d'Oracle sont incendiés, et que Trump implore un accord en bombardant des ponts en Iran. Une analyse complète de tous les derniers développements à ne pas manquer ! Travaux d'Elina : <https://substack.com/@elinaxenophontos> <https://www.instagram.com/elina.xenophontos/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne autrement : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel #amazon #oracle

#Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Je suis accompagné des analystes et commentateurs géopolitiques Alina Sinofantos et KJ Ngo. Merci beaucoup d'être avec moi. Commençons tout de suite. Cliquez sur le bouton « J'aime » en arrivant. Nous voulons débiter avec cette nouvelle de dernière minute. Les médias grand public occidentaux rapportent maintenant—après que l'Iran a affirmé avoir abattu cette fois un chasseur F-15E au-dessus de Téhéran. Je vais afficher l'article à ce sujet. L'un des membres d'équipage aurait été secouru après une opération de sauvetage complexe. L'Iran affirme également avoir touché un hélicoptère qui participait à ces opérations de secours. Un développement intéressant à partir de là, sur lequel vous deux pourrez commenter, est que les médias iraniens ont diffusé un message via le gouvernement, que je vais passer ici sans le son.

En gros, ce que dit ce rapport, c'est que si quelqu'un dans l'armée, les forces armées ou parmi les civils — car on ne sait pas très bien de qui il s'agit —, là où ils ont été abattus ou là où ils se sont échappés, si vous les livrez vivants aux forces de sécurité, vous recevrez une grosse récompense. Il y a donc maintenant une véritable chasse à l'homme autour de tout cela. Peut-être que je peux commencer avec vous, KJ. Vous savez, Donald Trump a prononcé un discours il y a seulement 24 ou 36 heures avant cela, disant que l'Iran était fini — que sa défense aérienne était détruite, sa marine anéantie, son système de missiles hors service. Il semble qu'à chaque heure qui passe depuis qu'il a dit cela, quelque chose d'autre se produise. Amazon vient d'être frappé à Bahreïn ; leurs services

web sont hors ligne. Je vais rassembler les dernières informations pendant que vous parlez, mais réagissez à cette évolution et dites-nous où, selon vous, en est cette guerre alors que nous entamons le deuxième mois. Excusez-moi.

#KJ Noh

Eh bien, ce qu'il semble, c'est qu'il est assez clair que l'Iran détient la supériorité dans l'escalade — une supériorité stratégique — principalement parce qu'il parvient à atteindre ses objectifs stratégiques, tandis que les États-Unis sont incapables d'en contrecarrer aucun. Autrement dit, ils n'ont pas réussi à provoquer un changement de régime, malgré leurs affirmations. Ils ne parviennent pas à rouvrir le détroit d'Ormuz. Ils n'ont pas obtenu la dénucléarisation. Ils ne contrôlent aucune ressource pétrolière. Ainsi, tous leurs objectifs stratégiques ont échoué. Et maintenant, on peut aussi constater qu'ils échouent sur les plans tactique et opérationnel. Ce que nous voyons avec l'abattage du F-15 et le possible abattage du Black Hawk, c'est — eh bien, c'est un désastre. C'est de l'ampleur de Mogadiscio.

Vous savez, chaque fois que les États-Unis entrent sur un champ de bataille, dans un théâtre d'opérations, ils affirment détenir la supériorité aérienne et maritime. Et nous avons vu très rapidement que cette domination maritime a été immédiatement réduite. Les États-Unis ont été aveuglés — leurs radars et leurs AWACS ont été mis hors service — et désormais, ils ne disposent même plus d'une supériorité opérationnelle locale. Si un F-15 est abattu, très probablement avec des armes portatives, cela montre qu'il existe une défaillance très, très grave au niveau opérationnel. Je pense donc que cela va — enfin, cela montre déjà au monde entier que les États-Unis ne savent pas ce qu'ils font, qu'ils se sont engagés bien au-delà de leurs capacités, et que même ce type de petites opérations, que les États-Unis sont censés maîtriser, ils ne sont plus capables de les mener efficacement.

#Danny

Oui, eh bien, Alina, y a-t-il quelque chose sur lequel tu veux revenir, étant donné que nous avons appris que même le CENTCOM a tout supprimé ? Ils ont essayé de nier que cela s'était produit. Ils nient tout ce qui se passe — en gros, tout ce que l'Iran affirme avoir touché ou frappé en ce qui concerne les avions américains. Quelle est ta réaction ?

#Elina Xenophontos

Oui, je pense que je serais d'accord avec tout ce que KJ a dit. Jusqu'à présent, nous avons vu les États-Unis adopter une sorte de black-out général sur ce qui se passe réellement, tout en répétant les mêmes discours sur le fait qu'ils auraient vaincu les capacités de défense de l'Iran, qu'ils auraient la supériorité aérienne et qu'ils auraient détruit la marine. En fait, tout cela revient évidemment à surestimer — ou plutôt à gonfler artificiellement — ce qu'était réellement la marine iranienne au départ, afin de créer cette sorte de fausse idée de victoire dont les États-Unis ont vraiment besoin.

Mais en fin de compte, vous savez, ce que nous voyons en ce moment, c'est l'application réussie de la stratégie militaire de l'Iran, qui a toujours consisté, évidemment, à détruire complètement les centres de commandement et de communication dans la région. Parce que toutes les bases qui ont été touchées, tous les systèmes radar qui ont été frappés — d'un point de vue opérationnel, ce sont les systèmes utilisés pour mener ce type d'opérations. Et en ce moment, je veux dire, cela a été rapporté même dans les médias israéliens, ainsi qu'aux États-Unis — principalement par les médias israéliens — que les États-Unis agissent en partie à l'aveugle, voire plus encore.

Et ce sont précisément le genre de conséquences qui vont continuer à se déployer, car les États-Unis n'ont plus la capacité de communiquer au sujet de leurs opérations en Iran. Donc, en réalité, cela montre que la stratégie de l'Iran a été couronnée de succès — que tout ce que l'Iran a affirmé jusqu'à présent, ou du moins la grande majorité de ses déclarations concernant ses frappes, s'est avéré exact. Et si les États-Unis continuent d'opérer dans la région, compte tenu des graves dommages subis par leur infrastructure militaire — car je crois que c'est le New York Times qui a rapporté qu'environ 11 bases avaient également été lourdement endommagées — 11 bases américaines dans la région ont été complètement... Je crois que c'était 13, Alina.

#Danny

Je pense que c'était même plus que ça. Je crois que c'était 13, mais continue.

#Elina Xenophontos

Je crois... J'ai lu que c'était 11 sur 13, mais je peux me tromper. C'est le chiffre dont je me souviens, mais si c'est 13, il se peut très bien que ce soit 13. Et nous voyons aussi les images qui viennent d'Arabie saoudite et les dégâts causés aux bases là-bas. Donc je suis d'accord avec tout ce que KJ a dit. C'est complètement contradictoire avec tout ce que Trump a dit dans son discours sur le succès des États-Unis dans la région. Donc oui, c'est intéressant de voir ces évolutions.

#Danny

Oui, eh bien, KJ, je voulais simplement montrer ceci. Selon les médias iraniens, voici un résumé de ce que l'Iran a frappé en environ, quoi, 33 ou 34 jours depuis le 28 février : quatre F-15 — trois au Koweït, un à Téhéran. Bien sûr, le CENTCOM a déclaré qu'il s'agissait d'un tir ami, que les défenses aériennes koweïtiennes avaient pris quelque chose de ce genre pour cible. Deux F-16 maintenant, dont un au-dessus de Téhéran. Un chasseur F-18 et deux F-35 — ils affirment les avoir touchés. Ils ne prétendent pas forcément les avoir abattus ou provoqué leur crash, mais ils disent les avoir frappés. Alors, comment cela s'inscrit-il, KJ, dans l'idée d'une opération terrestre ? Parce que Donald Trump a dit qu'il faudrait deux à quatre semaines pour renvoyer l'Iran à l'âge de pierre, et pourtant

les États-Unis viennent d'envoyer des milliers et des milliers de parachutistes et de marines, apparemment pour quelque chose. Pendant ce temps, l'Iran a démontré qu'il dispose de défenses côtières assez puissantes et qu'il peut abattre ces avions de chasse. Qu'en penses-tu ?

#KJ Noh

Eh bien, comme vous l'avez souligné dans le graphique, neuf avions de chasse ont été abattus. Cela représente probablement plus d'un milliard de dollars de matériel, sans compter cinq systèmes radar THAAD qui semblent avoir été mis hors service. Ils ont littéralement dû déshabiller Pierre pour habiller Paul — ils ont dû retirer le THAAD de Corée et le déplacer, probablement vers la Jordanie. Et nous savons aussi que les AWACS ont été neutralisés. Les États-Unis se battent donc littéralement à l'aveugle. Et si l'on veut voir cela comme un combat en cage ou un affrontement d'arts martiaux, ils n'ont pas seulement été aveuglés — et quand je dis aveuglés, je ne parle pas d'une simple coupure, mais d'un décollement de rétine —, on leur a aussi coupé les jambes ; ils n'ont plus leurs bases.

Leurs bras se fatiguent ; ils ne sont plus capables de bloquer efficacement. En fait, Roussi a récemment publié un article sur le calendrier prévu d'épuisement des principaux intercepteurs, et rien de tout cela n'est encourageant. Ils se dirigent tous vers l'épuisement. Donc, après avoir perdu l'usage de tes jambes, avoir été aveuglé et ne plus pouvoir bloquer avec tes bras — si tu penses pouvoir aller au sol et mener un combat au sol, je crois que c'est un acte de folie, car c'est exactement ce que l'Iran souhaite. C'est précisément là que l'Iran aura le plus grand avantage. Tu sais, ils ont une armée extraordinairement nombreuse.

Et si vous envoyez quelques milliers de Rangers et de Marines — la 82e, la 101e — je ne pense pas que cela changera quoi que ce soit. En fait, ce serait une mission suicide. Il n'est donc pas clair ce que les États-Unis prévoient avec cette attaque terrestre. Mais je repense à Douglas MacArthur, qui disait que quiconque envisage de mener une guerre terrestre en Asie devrait faire examiner sa tête. Et cela vient de MacArthur lui-même, qui l'a effectivement fait. Je pense donc que c'est un acte de folie. Je pense que c'est une mission suicide. Je n'ai aucune idée de ce qu'est leur plan de bataille. Mais si la guerre aérienne et la guerre maritime sont un indicateur, toute tentative d'attaque terrestre se soldera par une catastrophe militaire encore plus grande.

#Danny

Oui, et Alina, je voulais simplement te montrer ceci provenant d'Al-Mayadeen, car ils diffusent une image qui semble montrer le siège éjectable — ou l'un d'entre eux — des deux membres d'équipage. Et non seulement cela, Alina, mais ils affirment également que l'Iran a abattu un F-35, un avion de chasse furtif, au-dessus du centre de l'Iran au cours des dernières 24 heures. Cela n'a pas été confirmé. On ne sait pas s'il s'agit d'un appareil israélien ou américain — enfin, c'est évidemment un avion de chasse fabriqué aux États-Unis, mais à la fois Israël et les États-Unis possèdent des F-35.

Cela n'a pas été vérifié par les États-Unis ni par Israël. Mais malgré tout, cette journée semble désastreuse. Je me demande ce que vous pensez qu'ils ont en tête en ce moment, étant donné qu'il est promis que cela va durer encore deux à quatre semaines — pour l'empire, pour Israël — alors que ces événements continuent de se succéder. Ils ne cessent de se produire. Et beaucoup ont noté, dans le *Telegraph* et dans les médias traditionnels, qu'il semble que Trump soit sur la défensive, et que lui et son administration paraissent désespérés à ce stade, sans issue de secours.

#Elina Xenophontos

Oui, je suis d'accord. C'est intéressant de voir ce que les États-Unis essaient d'accomplir à ce stade. S'ils optent pour une invasion terrestre ou, tu sais, s'ils continuent de bombarder l'Iran jusqu'à l'anéantir — ou plutôt de le ramener à l'âge de pierre, comme Trump l'a en fait dit dans son discours l'autre jour — leur principale ambition en ce moment, à mon avis, est d'infliger autant de dégâts et de destruction à l'Iran que possible. Cela signifie détruire leurs infrastructures, en particulier celles liées au pétrole. On voit, évidemment, la destruction d'universités et d'hôpitaux. Ils ont même bombardé — je crois que c'était un centre de recherche sur le cancer. Donc, la base même de la coalition israélo-américaine en ce moment, dans sa guerre impérialiste contre l'Iran, consiste fondamentalement à infliger autant de catastrophe humanitaire que possible au peuple iranien.

Mais étant donné qu'il n'existe aucun autre moyen pour eux d'atteindre réellement leur objectif principal — à savoir le changement de régime, qui a manifestement été écarté depuis les premiers jours de cette offensive violente contre l'Iran, même par Netanyahu lui-même —, l'idée est d'essayer de bombarder l'Iran, de détruire autant que possible son infrastructure afin, du moins selon leur point de vue, de faire reculer l'Iran de plusieurs décennies et d'entraver sa position générale au sein des BRICS, dans son alliance avec la Chine, et dans une certaine mesure, dans la manière dont il pourra évoluer en ce qui concerne la BRI, la Route de la soie numérique, et tous ces autres éléments qui font partie intégrante de ses accords commerciaux avec la Chine. Car c'est précisément ce que les États-Unis cherchent à accomplir en ce moment.

Vont-ils mener une invasion terrestre ? Je veux dire, cela conduirait simplement à une situation avec d'énormes pertes humaines. Une telle opération entraînerait de lourdes pertes pour les États-Unis, car les Iraniens s'y sont très bien préparés. Mais, comme KJ l'a également souligné, les États-Unis, ainsi qu'Israël et l'ensemble de l'infrastructure militaire occidentale, manquent dangereusement de systèmes de défense capables d'assurer une réelle protection à leur personnel militaire dans un tel scénario. Et bien sûr, au-delà du fait que les États-Unis voient leurs capacités de défense s'amenuiser, ils n'ont même plus leurs systèmes radar pleinement opérationnels.

Donc, ce serait en réalité une catastrophe majeure pour les États-Unis. À mon sens — mon interprétation personnelle —, ils vont essayer de démanteler autant que possible l'infrastructure de l'Iran afin de provoquer essentiellement une crise économique dans le pays. Parce qu'il faut se rappeler qu'il s'agit d'un pays qui subit des sanctions depuis quarante-sept ans, avec un mécanisme

de réactivation qui a été réimposé en octobre 2023. Et, vous savez, ces mécanismes de réactivation ne sont pas de simples sanctions ordinaires.

Ce sont des sanctions multilatérales de l'ONU, qui obligent légalement tous les États membres à imposer essentiellement un embargo à l'Iran. La Chine et la Russie, ainsi que d'autres pays, ont déclaré qu'ils ne s'y conformeraient pas. Nous avons déjà commencé à en voir les effets, mais cela a évidemment des répercussions économiques pour l'Iran. Voici donc, selon moi, ce que les États-Unis vont tenter de faire. Et nous en voyons déjà les signes, compte tenu du ciblage de civils et des frappes sur les infrastructures civiles au cours des derniers jours.

#Danny

Oui, d'accord, KJ, mais à quel prix, cependant ? Comme on le dit toujours — comme les médias grand public occidentaux aiment le dire à propos de la Chine chaque fois qu'elle fait quelque chose de bénéfique pour sa société et son peuple — mais à quel prix ? Alors, à quel prix ici, si l'on continue sur cette voie ? Surtout, comme Alina l'a dit, et je pense qu'elle a tout à fait raison : ils vont continuer à essayer de détruire l'Iran, de ramener l'Iran à l'âge de pierre, comme l'a dit Trump. Mais l'Iran continue de riposter. Je veux dire, regardez le Koweït — il y a une raffinerie de pétrole au Koweït qui brûle après les dernières frappes de l'Iran.

Et puis, comme je l'ai déjà dit, j'ai regardé cela — Bahreïn. Ils commencent à s'en prendre aux entreprises américaines dans le Golfe, et ils ont commencé avec Amazon Web Services et Oracle à Bahreïn. C'est un gros coup — le centre de cloud computing d'Amazon Web Services là-bas — parce que c'est un employeur majeur. Et nous savons déjà que le pétrole brut Brent est à environ 140 dollars le baril, voire plus, et que ça ne fait qu'augmenter. Les gens parlent de la hausse des prix alimentaires. Amazon elle-même a imposé une taxe aux vendeurs — 3,5 %. Donc, il y a des coûts énormes associés à tout cela, KJ. Qu'en penses-tu ? Et il y en a probablement d'autres que je ne mentionne pas.

#KJ Noh

Je pense que s'il s'agit de savoir qui peut supporter le plus de douleur économique, l'Iran a l'avantage. Une fois encore, même sur le plan économique, il détient la supériorité en matière d'escalade. Comme vous le soulignez, l'Iran a déjà frappé les raffineries et les champs de pétrole et de gaz au Qatar et en Arabie saoudite. Il a la capacité de viser les usines de dessalement si les siennes sont attaquées. Il peut non seulement bloquer le pétrole, mais aussi tous les précurseurs dont le pétrole dépend, ainsi que d'autres intrants industriels comme l'hélium et les engrais à base d'urée, qui sont essentiels au fonctionnement de l'économie mondiale. Donc, à mon avis, si les États-Unis veulent transformer cela en une véritable épreuve d'étranglement, l'Iran tient déjà les États-Unis et les puissances occidentales à la gorge. Je ne pense pas que toute tentative d'étouffer l'Iran permettra aux États-Unis d'obtenir un avantage stratégique. Je pense qu'ils devront en réalité abandonner — et bientôt. Hmm.

#Danny

Oui, je veux revenir là-dessus — Alina, je sais que tu voulais parler un peu de la forme de désespoir que tu observes de tous les côtés de la sphère impériale américano-anglo-européenne. Eh bien, voici ce que Donald Trump a déclaré aujourd’hui — encore des propos de lui sur Truth Social : « Avec un peu plus de temps, nous pourrions facilement rouvrir le détroit d’Hormuz, prendre le pétrole, faire fortune. Ce serait une manne pour le monde. » Ce qui est si choquant là-dedans, Alina, c’est que, même s’il essaie de se donner des airs de vendeur, au fond, cela semble assez désespéré de dire « avec un peu plus de temps ». On a presque l’impression qu’il y a ce besoin constant de justifier ce qui se passe, et qu’un grand désordre s’installe. Les médiateurs affirment qu’il n’y a plus de négociations — qu’elles ont atteint une impasse — malgré Trump qui prétend que l’Iran supplie, appelle, et tout le reste. Tous les signes pointent vers cette guerre, et ses conséquences ne feront qu’empirer. Qu’ observes-tu, toi, en termes de ce désespoir et de la manière dont tout cela s’inscrit dans le scénario actuel ?

#Elina Xenophontos

Très bien, je voudrais donc poursuivre à partir du point soulevé par KJ. Tout d’abord, je suis entièrement d’accord sur le fait que l’Iran a actuellement la capacité de surpasser, disons, les États-Unis et l’ensemble de l’Occident. Pour commencer, j’ai lu — et c’est désormais assez répandu — que les États-Unis sont en difficulté. Non seulement ils manquent de la base industrielle nécessaire pour répondre aux besoins liés à la guerre en Asie occidentale, mais ils sont également incapables de satisfaire les besoins de leurs alliés de l’OTAN en général.

Je veux dire, j’ai en fait lu un article publié par Politico il y a seulement quelques semaines, affirmant que ses alliés sont actuellement sous le choc et stupéfaits, car des armes destinées à l’Asie et à l’Europe ont été réorientées vers l’Asie de l’Ouest. C’est fondamentalement parce que les États-Unis n’ont pas la capacité industrielle de produire en masse suffisamment pour répondre aux besoins de leur propre guerre — évidemment contre l’Iran en ce moment — ainsi qu’à ceux de leurs alliés. Ils sont également à court de réserves de terres rares, un domaine que la Chine domine clairement. Je crois avoir lu que les États-Unis disposent d’environ un mois et demi de réserves de terres rares pour subvenir à leurs propres besoins.

En fait, au cours des deux derniers mois seulement, les fournisseurs des entreprises aérospatiales et de défense ont dû refuser des acheteurs parce qu’ils manquent de fournitures. C’est donc l’ensemble de l’OTAN et du complexe industriel occidental, pour ainsi dire, qui n’est pas en mesure de répondre à ses propres besoins. Cependant, ils gagnent beaucoup d’argent grâce à leurs actions — leur valeur augmente considérablement en raison de la hausse de la demande. Mais c’est ainsi que les États-Unis gagnent leur argent : ils tirent profit de l’accumulation de ce capital fictif dans les marchés boursiers.

Mais la réalité, c'est qu'ils ne manquent pas seulement d'une base industrielle, ils n'ont même pas les ressources nécessaires pour poursuivre cette guerre. Et, comme KJ l'a également dit, l'Iran n'a en réalité subi aucune perte significative dans son commerce international — ses échanges, notamment avec la Chine, se poursuivent normalement, comme avant la guerre. En revanche, pour l'Occident — c'est-à-dire l'Europe et les États-Unis —, la situation a beaucoup changé. Ainsi, l'Iran parvient à maintenir son commerce. Il a même été rapporté qu'ils tirent désormais davantage de revenus de leur pétrole, essentiellement parce que les prix du pétrole ont autant augmenté, même s'il existe évidemment des accords en place. Mais tout de même, c'est le cas.

Vous savez, cela crée des conditions dans lesquelles l'Iran sortira de cette situation bien plus fort que l'Occident, étant donné qu'il s'agit d'une économie autosuffisante — et que cette autosuffisance est née du régime de sanctions. Vous savez, KJ avait également évoqué la question des engrais. Nous voyons actuellement en Occident, et même aux États-Unis, qu'ils peinent à avoir accès aux engrais. Nous avons déjà vu cela, évidemment, avec la guerre entre l'Ukraine et la Russie, car les deux plus grands producteurs sont la Chine et la Russie. Qu'est-ce que cela signifie pour l'agriculture et l'élevage ? Nous voyons des agriculteurs aux États-Unis qui, en ce moment, peinent sérieusement à subvenir à leurs propres besoins et à répondre à leurs propres demandes.

Voici donc ce qui se passe actuellement en Occident, tandis que l'Iran est pratiquement capable de subvenir à ses propres besoins. Il a la capacité de résister à cette agression — il est conçu pour une économie de guerre, contrairement à l'Occident. Maintenant, en ce qui concerne le désespoir, un point que je voulais aborder est que nous voyons l'Europe, à ce stade, probablement encore plus durement touchée que les États-Unis, principalement en raison de sa situation géographique. Ils font toutes ces déclarations affirmant qu'ils ne vont pas participer à cette guerre, essayant soi-disant de se présenter comme souverains vis-à-vis des États-Unis.

Et, vous savez, nous avons vu Meloni déclarer que la Sicile ne serait essentiellement pas utilisée, et ainsi de suite. Mais en réalité, quand on regarde ce qui se passe actuellement — et je ne sais pas si KJ veut approfondir ce point, mais je peux en parler un peu plus au fur et à mesure — ce qui se passe en coulisses, et ce qui, à mon avis, illustre vraiment le désespoir de l'Occident, c'est qu'ils se préparent actuellement à des opérations post-cessez-le-feu dans le détroit d'Ormuz. Ainsi, le Royaume-Uni a tenu aujourd'hui — enfin, non, hier, le 1er avril — des discussions avec une quarantaine d'autres pays pour former une coalition visant à garantir, ou plutôt à rétablir, la liberté de navigation dans le détroit d'Ormuz.

Et avec cela, il y a un processus en deux étapes. Ils ont déclaré que la première phase consisterait pour l'UE et les États du Golfe à entrer militairement dans le détroit d'Ormuz afin de détruire les mines marines placées par l'armée iranienne à titre de mesure défensive, puis à escorter les navires à travers le détroit. Cela est directement contraire aux objectifs stratégiques de l'Iran dans cette guerre, car celui-ci a affirmé que l'activité maritime dans le détroit d'Ormuz avait désormais changé de manière permanente — que des péages seraient imposés et payés à l'Iran, que ce dernier utiliserait ensuite. C'est en quelque sorte une forme de sanction.

Elle utilisera ces sanctions pour reconstruire son économie. Et donc, l'UE essaie de faire croire : « Oh, nous n'allons pas simplement écouter les États-Unis. Nous avons un sens de la souveraineté », et ainsi de suite. Ce n'est que de la mise en scène. Mais en coulisses, si l'on regarde ce qui se passe en Méditerranée orientale — l'armada européenne qui s'y constitue — ils se préparent, à un moment donné dans les prochaines semaines, à entrer dans le détroit d'Ormuz. Ce sera la prochaine étape, et la manière dont cela va se manifester est intéressante. Je ne veux pas en parler trop longuement, mais nous pouvons continuer à en discuter au fur et à mesure.

Mais cela ne sert qu'à souligner la situation désespérée, car l'UE, à ce stade, tente d'entrer dans ce conflit par des moyens plus juridiques, en s'appuyant évidemment sur le droit de la mer — la Convention des Nations unies sur le droit de la mer — et sur la liberté de navigation, en vertu de l'article 48, je crois, ou peut-être 44, je ne me souviens plus. Mais l'UE elle-même est complètement démilitarisée et dépendante des États-Unis pour se reconstruire. Elle ne dispose pas de capacité industrielle. Et en même temps, elle cherche à provoquer l'Iran à un moment où elle ne peut pas économiquement supporter les chocs commerciaux qui frappent l'UE.

#Danny

Les opérations post-cessez-le-feu, KJ, semblent un peu prématurées. Et pourtant, c'est exactement ce qui se passe. Mais oui, ta réaction à cela — que peut-on faire ? Les États-Unis n'ont aucune idée de ce qu'il faut faire concernant le détroit d'Ormuz et le contrôle qu'en exerce l'Iran. L'Iran a déclaré que désormais, l'Iran et Oman décideront de ce qui se passera dans le détroit d'Ormuz, sans aucune exception. C'est la nouvelle loi de cette voie maritime territoriale. Quelle est ta réaction à ce qu'Alina a dit à ce sujet ?

#KJ Noh

Eh bien, je suis d'accord avec Alina. Si les États-Unis ou l'Occident imposent des sanctions économiques importantes à l'Iran, la seule façon — ou l'une des principales façons — pour ce dernier de compenser ces coûts sera d'imposer des droits de passage dans le détroit d'Ormuz. Le détroit d'Ormuz, si l'on considère le pétrole comme le sang vital du capitalisme, en est comme l'artère carotide. Et l'Iran a essentiellement posé son doigt sur cette artère en disant : « C'est nous qui la contrôlons. » Je pense qu'il y a très, très peu de choses que l'Union européenne puisse faire. Les États-Unis, certainement, ne peuvent rien faire, et je n'imagine pas que l'UE le puisse non plus. La première chose, c'est qu'ils n'ouvriront pas le détroit en y envoyant des navires de guerre.

Ce n'est pas simplement une question de neutraliser leurs drones — leurs drones sous-marins. L'ensemble du paysage du détroit est truffé d'actifs stratégiques et tactiques iraniens capables de bloquer complètement n'importe quel point le long de cette côte. Vous savez, c'est une côte de plus de mille miles. Des experts ont affirmé que pour contrôler le détroit d'Ormuz, il faudrait en réalité contrôler une zone de la taille du Vietnam. En somme, il faudrait relancer l'équivalent de la guerre du

Vietnam. Et encore une fois, il faut se rappeler que toute la topographie du Golfe favorise l'Iran. Autrement dit, les chaînes de montagnes encerclent pratiquement toute la côte et le détroit, comme des gradins, voire comme un amphithéâtre.

Et de l'autre côté, du côté du Golfe, dans les États du Golfe, c'est essentiellement une plaine côtière ou alluviale — une plaine alluviale plate. Donc, d'un point de vue purement géographique, l'Iran non seulement a l'avantage, mais il possède une sorte de géométrie fractale qui lui permet d'avoir une présence et une capacité de projection de force remarquables dans toute cette région. Toute idée selon laquelle une sorte d'armada navale ou une présence terrestre pourrait changer quoi que ce soit dans le détroit est absolument, absolument fautive. C'est complètement erroné. Donc je ne pense pas que cela arrivera. Je pense que l'UE, vous savez, est en train de rêver en plein ciel à ce stade. Ils ont vraiment perdu le fil.

#Danny

Oui. Et Alina, tu sais, il y a un schéma qui devient clair — alors qu'au départ les États-Unis affirmaient vouloir mener un changement de régime, maintenant Trump dit en fait que cela s'est déjà produit et que ce n'était même pas l'objectif. On dirait qu'il y a une grande confusion même au sein des rangs américains. Du jour au lendemain, au cours des dernières vingt-quatre heures, Pete Hegseth, le secrétaire à la Défense — ou, comme il se surnomme, le secrétaire à la Guerre — a renvoyé douze généraux de haut rang, dont le général Randy George, qui dirigeait l'armée américaine. Et il y avait des rumeurs de nombreux désaccords sur la manière dont la situation en Iran évolue.

Et puis, on a une dynamique complètement opposée. On voit des personnes comme Abbas Araqchi dans les rues aux côtés du peuple iranien. Les Iraniens sont dehors chaque jour. Et voici ce qu'il a dit à propos du pont bombardé par les frappes américano-israéliennes — le pont inachevé. Il a déclaré : « Frapper des structures civiles, y compris des ponts inachevés, ne poussera pas les Iraniens à se rendre. Cela ne fait que révéler la défaite et l'effondrement moral d'un ennemi en plein désarroi. Chaque pont et chaque bâtiment seront reconstruits plus solides. Ce qui ne se relèvera jamais, c'est le dommage porté à la réputation de l'Amérique. » Donc, un certain contraste ici, Alina. Je ne sais pas si tu veux commenter cela et dire ce que tu trouves significatif.

#Elina Xenophontos

Alors, qu'est-ce qui était significatif dans ce qui s'est passé concernant l'armée ? Évidemment, le fait que Hegseth ait essentiellement renvoyé des membres importants du personnel militaire américain en temps de guerre — je pense que cela en dit long sur les conflits internes qui se déroulent actuellement entre l'administration Trump et l'appareil militaire. Parce qu'en fin de compte, le rôle de l'armée est de s'assurer qu'elle est en mesure de mener à bien ses opérations avec succès.

Et ils peuvent constater que ce qui se passe actuellement dans la région — évidemment, dans sa guerre contre l'Iran, pour toutes les raisons que nous avons évoquées jusqu'à présent — est une opération vouée à l'échec. Et pourtant, au lieu de s'éloigner du conflit, de s'éloigner de la guerre, nous avons vu Trump parler de la poursuivre encore pendant un certain temps, peut-être un mois de plus, tout en mobilisant simultanément tout ce personnel. D'un point de vue logistique, si vous êtes dans l'armée, l'approche de bon sens serait de mettre fin à cette opération.

Cependant, malheureusement, l'armée n'est pas un acteur neutre. Elle fait partie intégrante d'une machine impérialiste plus vaste — les États-Unis. Ses motivations sont entièrement différentes, visant bien sûr à maintenir l'hégémonie mondiale et à projeter leur propre pouvoir impérialiste à l'étranger. L'Iran se trouve en première ligne de cette dynamique, par ce qu'il représente dans le cadre plus large des choses — son rôle au sein des BRICS, son rôle dans le développement de nouvelles infrastructures financières destinées à contourner le système financier occidental.

Sa menace envers le pétrodollar, qui constitue en grande partie l'épine dorsale des États-Unis — l'épine dorsale de ce qui a soutenu l'impérialisme américain — est considérable. Sans la domination du dollar, il n'y a aucun moyen de continuer à financer le déficit américain. Il faut une économie stable et un dollar stable pour maintenir les investissements massifs dans le capital américain et les bons du Trésor des États-Unis, ce qui permet à son tour aux États-Unis de continuer à mener les types de guerres et d'hégémonie mondiale dont ils dépendent. Et aujourd'hui, l'Iran — à travers son alliance avec la Russie et la Chine, ainsi que le projet des BRICS — menace ce fondement même.

Donc, en fin de compte, vous savez, les États-Unis — ou plutôt, je suppose, les figures les plus puissantes aux États-Unis, les acteurs corporatifs en coulisses — ne s'alignent pas sur cette logique. Leurs motivations ne coïncident pas avec celles de l'armée, dont la mission fondamentale est, vous savez, de gagner des guerres. Alors qu'en ce moment, les États-Unis sont guidés par l'idée qu'il faut affaiblir, cibler et encercler la Chine le plus efficacement possible.

Et nous sommes prêts à aller aussi loin qu'il le faudra pour atteindre ces objectifs. Ce que nous voyons en ce moment, ce sont ces contradictions internes qui se manifestent au sein même de l'establishment — c'est du moins ce que je pense. Et cela va continuer à se produire, car, en fin de compte, l'appareil militaire et ceux qui détiennent le pouvoir, mus par la cupidité des entreprises, représentent aujourd'hui deux idéologies totalement différentes et contradictoires. Voilà, en quelque sorte, mon interprétation de la situation.

#Danny

Oui. Et KJ, tu sais, les États-Unis — avec tout ce chaos qui frappe l'économie et la classe politique américaines — parlent souvent de l'Iran comme s'il s'agissait d'une entité isolée. Ou, s'ils mentionnent d'autres acteurs, ce sont leurs soi-disant mandataires terroristes qu'ils prétendent soutenir. Mais ce que nous avons vu, je pense, c'est qu'il y a eu un véritable changement — et je

vais montrer les images de ce qui se passe actuellement en Israël — car chaque frappe contre Israël est coordonnée par le Hezbollah, qui a connu un renouveau que personne, je crois, n'avait anticipé. Et maintenant, bien sûr, Ansar Allah, connus sous le nom de Houthis, participent également à la guerre, tirant directement sur Israël et menaçant de fermer le détroit de Bab el-Mandeb.

Comme Alina l'a mentionné plus tôt, la Chine continue de fournir une coopération économique absolument essentielle à l'Iran en achetant ses exportations de pétrole en quantités massives. Mais l'Iran est loin d'être seul. Comment cela modifie-t-il le calcul ? Parce que les États-Unis et Israël doivent parler du Hezbollah — ils essaient d'envahir le Liban et ont beaucoup de mal à le faire. Pourtant, les États-Unis n'aiment pas reconnaître tout cela. Ils considèrent l'Iran comme une entité isolée qu'ils cherchent à détruire, et à bien des égards, ils semblent faire preuve d'une vision très étroite. Quelles sont vos réflexions et vos réactions à ce sujet ?

#KJ Noh

Oui, je pense que tu as tout à fait raison. Les États-Unis ont une vision en tunnel. Ils ont une conception complètement erronée du champ de bataille, des acteurs et de leurs relations. On peut le voir dès le départ, dès le début de l'attaque américaine contre l'Iran, lorsqu'ils pensaient pouvoir effectuer une frappe de décapitation unique qui désactiverait complètement l'Iran et l'ouvrirait au changement de régime qu'ils fomentaient déjà sur le terrain. C'est totalement erroné, car, comme nous le savons, l'Iran a mis en place cette défense en mosaïque, qui résiste à la décapitation grâce à une forme décentralisée de commandement militaire. Je la compare à une étoile de mer — on ne peut pas décapiter une étoile de mer. Si on attaque une étoile de mer et qu'on parvient à la sectionner, elle se régénère simplement en plusieurs étoiles de mer. Donc toute cette idée de décapitation — ce que les États-Unis appelaient la bataille Air-Mer, ou ce qu'on appelle familièrement le "choc et effroi" — n'a pas fonctionné.

Et ensuite, les erreurs se multiplient à partir de ce moment-là. Ainsi, l'Iran a pu intensifier d'abord horizontalement, puis gravir encore davantage l'échelle de l'escalade. Et en particulier, dans le domaine économique, le soutien de la Chine — sur les plans économique et politique, ainsi que, par exemple, à travers le renseignement, la surveillance et la reconnaissance grâce au système de navigation Beidou — a été déterminant. Mais les États-Unis n'ont pas non plus compris que l'Iran n'est plus isolé. Ce n'est plus une entité que l'on peut simplement décapiter, isoler et éliminer. Il dispose non seulement d'alliés économiques, mais aussi d'alliés militaires. Et si l'on regarde le Bab el-Mandeb, actuellement menacé, alors même que le détroit d'Ormuz est sous le contrôle total de l'Iran, ils se sont créés un fiasco dont je ne pense vraiment pas qu'ils sachent comment sortir.

Ils se sont littéralement peints dans un coin. Et la dernière remarque que je ferai concerne vraiment cette manière de présenter l'Iran comme un soi-disant «terroriste» et comme fomentant des groupes terroristes, si tant est que ce soit le cas. Nous savons qui est le véritable terroriste mondial. Je pense que les Iraniens eux-mêmes ont été soumis à des décennies de terrorisme par un proxy américain, à savoir le régime des Pahlavi. Donc, je pense que cette logique du noir qui devient blanc,

du haut qui devient bas, de la gauche qui devient droite, est précisément la raison pour laquelle les États-Unis et leurs alliés subissent aujourd'hui une défaite stratégique en Asie occidentale — parce qu'ils n'ont tout simplement aucune prise sur la réalité. Toute affirmation des néoconservateurs selon laquelle ils « créent leur propre réalité » s'est révélée totalement, absolument frauduleuse et vide de sens.

#Danny

Oui. Oui, eh bien, Alina, à bien des égards, l'affirmation du contrôle sur le détroit d'Hormuz a l'effet inverse de celui d'isoler l'Iran. L'Iran dispose désormais d'un tel levier dans l'organisation économique mondiale que les pays sont contraints de se tourner vers lui et de dire : « Hé, comment pouvons-nous trouver un accord — une entente qui nous permette réellement de faire passer nos pétroliers et nos navires commerciaux par cette voie maritime ? » Les Philippines le font, tout comme les pays européens et l'Inde.

De nombreux pays se sont adressés à l'Iran en disant : « Hé, nous avons besoin de ceci, sinon nous allons nous retrouver dans une situation économique désastreuse. Comment pouvons-nous jouer selon vos règles ? » Et l'Iran répondrait : « Nos règles sont justes. Il s'agit d'une voie navigable territoriale au large de nos côtes, faisant partie de nos eaux souveraines. » Qu'en pensez-vous ? Comment voyez-vous cette évolution se dérouler ? On peut comprendre ce qui préoccupe les États-Unis, l'Europe — tout l'Occident collectif —, le détroit d'Ormuz. Ils n'arrivent pas à s'en détacher tant son importance est grande.

#Elina Xenophontos

Oui, donc ironiquement, l'une des principales raisons, comme je l'ai mentionné plus tôt, pour lesquelles cette guerre a eu lieu contre l'Iran est évidemment de restaurer le système du pétrodollar et de répondre à la menace que l'Iran représente pour celui-ci. Ce qui est intéressant maintenant, c'est que, en réalité, cela a plutôt accéléré l'affaiblissement du système du pétrodollar. Parce que ce que nous voyons, c'est que, comme je l'ai dit plus tôt, ce qui était autrefois une tactique de guerre — prendre le contrôle du détroit d'Ormuz — est désormais en train d'être adopté par le parlement iranien, et cela va devenir une loi officielle. Comme tu l'as dit, ils vont essentiellement contrôler le détroit d'Ormuz, et il y aura des péages effectifs — des péages sanctionnés, en quelque sorte — qui devront être payés à l'Iran si l'on veut traverser le détroit d'Ormuz.

Et donc, fait intéressant, que va réellement produire cette mesure ? Non seulement cela renforce la position de l'Iran en termes de capacité à se rétablir économiquement en tant que pays, mais cela devient également un levier contre les États occidentaux pour les pousser à lever ou à assouplir le régime de sanctions imposé à l'Iran jusqu'à présent. Mais cela a aussi préparé le terrain pour que le yuan et d'autres devises — en particulier le yuan — deviennent très importants dans le commerce des matières premières, du pétrole, du gaz et des engrais.

Et nous voyons déjà cela se produire au sein des États du BRICS, en particulier en ce qui concerne les relations entre la Chine et la Russie. Ainsi, l'impact de cette guerre sur le détroit d'Hormuz a en réalité consolidé précisément ce que les États-Unis tentaient d'empêcher. Je voulais également attirer l'attention sur l'état de l'économie américaine, qui connaît actuellement de grandes difficultés. Et cela a son importance lorsque nous discutons de ses ambitions plus larges dans la région, mais aussi de sa capacité à projeter sa puissance.

Il y a donc eu en réalité quelques rapports — enfin, pas vraiment des rapports, mais le bilan des paiements produit par le Trésor — qui ont révélé que, et ce n'est pas vraiment une nouveauté, ils avaient déclaré une insolvabilité technique. Or, c'est une terminologie quelque peu problématique, car les États-Unis ne peuvent pas, à proprement parler, devenir insolvables. Mais cela signifie que les États-Unis font actuellement face à une crise budgétaire énorme, avec environ six mille milliards d'actifs et quelque cent trente-six mille milliards de passifs. Dans ce bilan, ils ont inclus la Sécurité sociale, Medicare, et ainsi de suite, qui jusqu'à présent avaient toujours été exclus.

Alors, pourquoi cela a-t-il été inclus ? Cela l'a été fondamentalement parce qu'il n'est plus considéré comme durable de continuer dans la direction fondée sur l'endettement dans laquelle se trouvent actuellement les États-Unis. Et étant donné que nous atteignons un point où ces paiements de la Sécurité sociale doivent être effectués, cela devient insoutenable. J'ai d'ailleurs lu cette semaine que, à cause de la guerre en Iran, les États-Unis font face à une inflation massive. La Réserve fédérale ne va pas recourir à l'assouplissement quantitatif, car si elle le faisait, cela aggraverait encore la dévaluation du dollar. La demande pour les bons du Trésor s'est également affaiblie cette semaine, évidemment en raison de la menace et de l'état affaibli de l'économie américaine.

Et donc, cela pose à nouveau un problème pour les États-Unis, car ils ont besoin d'un investissement constant dans leurs obligations du Trésor afin de se financer. Évidemment, cela entraîne également une hausse du rendement de leur dette existante, ce qui signifie essentiellement que les États-Unis vont continuer à s'endetter davantage tout en étant incapables de générer les revenus nécessaires pour se maintenir. Ce qui se passe actuellement aux États-Unis, c'est qu'ils font face à une crise budgétaire majeure. Leur bulle de la dette augmente de manière spectaculaire en raison de la guerre, ce qui ne fait qu'aggraver encore la situation.

Et à mesure que cette perte se poursuit, elle entraînera une perte de confiance accrue dans le dollar américain, ce qui renforce en réalité la recherche d'alternatives — en se tournant vers des structures comme les BRICS, en envisageant, vous savez, le monde multipolaire sous un autre angle. Ainsi, encore une fois, nous voyons comment la tentative des États-Unis de freiner l'essor du monde multipolaire l'a en fait accéléré. Et je pense que c'est la plus grande perte que les États-Unis puissent tirer de cette opération. Il n'existe aucun moyen de présenter ou de formuler cela d'une manière qui change cette réalité matérielle.

#Danny

Oui, d'excellents arguments. Et, KJ, je veux vraiment que tu réagisses à cela dans ce contexte. Tu sais, Donald Trump demande au Congrès de gonfler le budget militaire à 1,5 billion de dollars tout en réduisant les programmes nationaux. Ce qui est intéressant dans sa demande, selon Politico, c'est qu'il veut couper des programmes nationaux que les Républicains apprécient pourtant. Ils sont obsédés par la Chine, la technologie et la recherche. Ils veulent que les États-Unis investissent dans la recherche scientifique et le développement privés, la R&D, pour contrer la Chine. Et Trump veut tout couper. Il veut supprimer tous les financements — pour la science, la technologie, tout financement fédéral — ainsi que les programmes sociaux. Donc 1,5 billion de dollars, en plus du point qu'Alina vient de soulever, 1,5 billion pour l'armée. Quelle est ta réaction à cela ? Et cela, en pleine guerre qui ne se passe pas bien.

#KJ Noh

Eh bien, c'est comme manger ses semences ou brûler ses meubles et la charpente de sa maison pour se réchauffer. C'est complètement et totalement autodestructeur. Les États-Unis, vous savez, pensent pouvoir tout résoudre par le keynésianisme militaire — c'est-à-dire en dépensant toujours plus pour l'armée. Mais il y a un véritable dilemme entre les armes et le beurre. Et si vous réduisez vos programmes sociaux, même si c'est le fondement du contrat social, alors vous n'avez plus rien qui vaille la peine d'être défendu. Et il se peut que le calcul soit : « Peu importe — tant que notre élite oligarchique et ploutocratique est satisfaite, nous continuerons jusqu'à l'effondrement total. » Mais je pense que c'est d'une imprudence absolument, absolument extraordinaire.

Concernant ce qu'Alina a dit, elle a tout à fait raison. Traditionnellement, on estime la dette nationale des États-Unis à environ 38 000 milliards de dollars, mais en réalité, elle se situe bien plus près de 136, 137 ou 138 000 milliards. En d'autres termes, il y a environ 100 000 milliards de dollars de dette qui ont été dissimulés. La raison en est que les États-Unis, lorsqu'ils calculent leur dette et ajustent leur budget, utilisent la comptabilité de caisse — ce qui est totalement absurde, car si vous dirigez une entreprise de plus de 5 millions de dollars, vous devez utiliser la comptabilité d'exercice. Cette méthode prend en compte les dettes futures et offre une vision beaucoup plus large, qui inclut votre situation d'endettement et les obligations contractées au moment où elles apparaissent, plutôt qu'au moment où l'argent change effectivement de mains.

Et donc, oui, les États-Unis font face à une crise budgétaire critique. Ils sont techniquement insolvables. Traditionnellement, ils ont géré cela par ce qui est essentiellement un système de Ponzi — un système de confiance où ils continuent simplement d'imprimer et de distribuer toujours plus d'argent, en s'attendant à ce que les gens, uniquement sur la base de leurs assurances et déclarations, continuent d'y croire. Mais à un certain moment, tout ce capital fictif, cette bulle fictive, doit éclater. Et lorsque cela se produit, cela sape la carte de crédit des États-Unis, celle qu'ils utilisent pour financer leurs guerres sans fin.

Traditionnellement, il disposait de cette carte de crédit illimitée — en gros, il imprimait de l'argent ou des bons du Trésor — et il s'en servait pour financer ses guerres sans fin. Mais cette carte de crédit

était garantie par le pétrole, qui est également lié au « privilège exorbitant », c'est-à-dire au statut de monnaie de réserve du dollar. Dès que l'on commence à saper son contrôle sur la principale artère pétrolière par incapacité à penser de manière dialectique, on mine ses propres fondations — on mine sa sécurité, qui repose sur la monnaie de réserve, le privilège exorbitant du dollar — et on perd le contrôle du flux mondial de pétrole. Tout cela montre donc que les États-Unis font tout ce qu'ils peuvent pour se saper eux-mêmes.

C'est littéralement scier la branche sur laquelle on est assis. Et cela revient, encore une fois, à une incapacité à penser de manière systémique, à voir la situation dans son ensemble et à raisonner dialectiquement. S'ils le faisaient — s'ils pensaient dialectiquement, ne serait-ce qu'un instant, et pas seulement dans le sens le plus grossier de l'effet boomerang ou des conséquences involontaires — mais comprenaient vraiment les choses d'un point de vue dialectique, ils se rendraient compte que le président Trump accomplit en réalité l'œuvre de Dieu en rendant sa grandeur à la Chine et à l'Iran. Il est aussi, une fois de plus, en train de décarboner involontairement l'économie mondiale.

#Danny

Oui, c'est vrai. C'est vrai. Et il y a ici une nouvelle de dernière minute. Selon le New York Times, un deuxième avion de combat a en fait été abattu lors de la destruction du F-15. Cet avion d'attaque A-10 Warhawk, d'après le New York Times, s'est écrasé près du détroit d'Ormuz à peu près au même moment où le F-15E a été abattu au-dessus de l'Iran. C'est ce qu'affirment des responsables américains. Et, tu sais, tout cela ne se passe pas bien pour les États-Unis et leur ordre unipolaire, Alina. Même les services de renseignement américains l'évaluent ainsi. Et c'est probablement une estimation prudente — ce n'est sans doute pas exact. Il est certain que le renseignement américain ne dispose pas de bonnes informations sur l'Iran et ses capacités.

Il est indiqué qu'environ la moitié de ces lance-missiles sont encore intacts après plus d'un mois d'efforts supposés pour les anéantir et les détruire, Alina. L'Iran affirme donc qu'il peut maintenir ce rythme pendant des années dans le détroit d'Ormuz, avec la guerre à son niveau d'intensité actuel et compte tenu des capacités que toutes les parties démontrent. Cela a déjà un impact considérable sur l'ordre mondial dans son ensemble. Souhaites-tu ajouter quelque chose à ce sujet, étant donné qu'il s'agit de signes très sombres et inquiétants — des signes dont nous avons tous parlé dans différentes émissions, dans celle-ci, sur nos plateformes respectives — mais peut-être y a-t-il un aspect que nous n'avons pas encore abordé, Alina, que tu voudrais évoquer ici ?

#Elina Xenophontos

Eh bien, je dirais aussi que, d'après ce que disait KJ — cette sorte de poursuite du déclin économique, je suppose, des États-Unis —, pour faire face à la crise budgétaire dont nous avons parlé plus tôt, ils ne vont pas injecter de l'argent comme ils l'ont fait par le passé, lors de la crise de 2008 et ainsi de suite. Et encore une fois, en 2020 — en fait, en 2020 —, ils ont commencé le resserrement quantitatif. Mais on ne peut pas simplement imprimer de l'argent sans, en réalité,

dévaluer sa monnaie, l'affaiblir, réduire la demande pour celle-ci, ce qui permet ensuite de poursuivre son agression impérialiste à l'étranger.

Donc, ce qu'ils vont effectivement faire, comme vous l'avez dit, c'est procéder à d'énormes coupes dans la Sécurité sociale, Medicare, et ainsi de suite. Cela va avoir un impact direct sur le peuple américain, et cela arrive à un moment où il fait déjà face à une détérioration importante de ses conditions matérielles — à cause de la guerre, de l'inflation, parce qu'il n'arrive plus à joindre les deux bouts. Comme je l'ai dit, de nombreuses petites et moyennes entreprises sont pratiquement incapables de supporter les conséquences économiques de cette guerre, ainsi que de la guerre commerciale. Mais pourquoi est-ce important ? Parce que cela va provoquer des conflits internes au sein même des États-Unis.

Vous allez voir les gens devenir de plus en plus désabusés vis-à-vis de l'État, et d'autant plus révoltés. Ainsi, les moyens que les États-Unis avaient pu mettre en place jusqu'à présent — en créant ces programmes de sécurité sociale ou en accordant des droits et des lois du travail —, tous ces programmes qui avaient été promus sous l'influence d'idées plus progressistes ou socialistes vont désormais être encore davantage démantelés. Et en faisant cela, vous aurez délégitimé votre propre État. Ce que nous allons observer, c'est une crise aux États-Unis, et nous verrons la même chose se produire en Europe également.

Et donc, ils ne parviennent même pas à gérer leur propre crise budgétaire chez eux. Ils sont incapables de répondre aux besoins liés à la guerre — incapables même de produire et d'entrer en guerre contre leurs adversaires. Et, comme l'a dit Danny Haiphong, on voit bien que Trump — ou plutôt les États-Unis — ont contribué à rendre la Chine à nouveau puissante. En fait, je crois que le Financial Times a publié il y a quelques jours un article, ce que j'ai eu du mal à croire venant du Financial Times, expliquant comment la Chine est désormais en position de devenir la superpuissance mondiale.

Je veux dire, c'est une forme de reconnaissance énorme venant d'un média occidental grand public, parce que, comme nous l'avons dit, il n'y a aucun moyen pour les États-Unis ou l'Europe de réaffirmer leur contrôle sur le détroit d'Ormuz. L'Iran va avoir un contrôle total sur ce territoire, même s'ils essaient de prétendre qu'il s'agit d'une violation du droit international de la mer, etc. Ils vont être contraints de conclure certains accords. Ils vont être contraints de commencer à payer en yuans. Cela va affaiblir leurs propres monnaies et leurs propres économies. Et cela va renforcer les BRICS. En réalité, tout ce que l'Occident a essayé d'empêcher va finir par se concrétiser à un moment donné.

Oh, oui, c'est la guerre avec l'Iran. En fait, c'est un article plutôt correct du Financial Times. Parce que, vous savez, la Chine est très bien préparée à affronter toute cette tempête, tout comme l'Iran et la Russie. Les seuls qui n'ont pas de réserves de pétrole, de gaz ou d'engrais et qui, en somme, peinent à s'en sortir, ce sont les pays occidentaux. Ils ont perdu tout levier à ce stade pour réellement imposer leurs exigences. Donc, je pense que ce sera très intéressant à observer à l'avenir

— voir les implications économiques de tout cela, comment cela va se manifester chez eux, en Europe et aux États-Unis — parce que, à mon avis, cela va être très chaotique.

#Danny

Oui, KJ, y a-t-il quelque chose que nous n'avons pas encore abordé et que tu voudrais ajouter ? Parce que, tu sais, la dernière fois que nous avons parlé, c'était le jour des frappes américano-israéliennes sur l'Iran — le tout premier jour, le 28 février. Ils ont détruit l'école Manab, plus de 170 jeunes filles tuées. La morale anéantie, des crimes de guerre commis. Et les États-Unis en sont sortis en disant : « Nous avons tout anéanti. Nous avons tué l'ayatollah Ali Khamenei. Nous avons éliminé la plupart de leurs dirigeants. » Ils pensaient que cela prendrait trois à quatre jours — deux à quatre jours, je crois — et que tout serait terminé. Et nous voilà, bien avancés dans le deuxième mois.

#KJ Noh

Oui, eh bien, vous savez, en revenant au début de la guerre — toute la guerre a été criminelle du début à la fin. C'est une guerre d'agression, ce qui constitue le crime suprême en droit international, celui censé contenir le mal dans son ensemble. Et tout récemment, le secrétaire Rubio a déclaré que l'Iran violait le droit international en contrôlant le détroit d'Ormuz. Je veux dire, l'ironie des ironies. L'hypocrisie n'a pas de limites. Mais pour revenir à ce qui a été dit plus tôt sur la situation aux États-Unis — les choses ne vont pas bien pour la famille américaine moyenne. Environ 60 % de toutes les familles n'ont pas mille dollars à leur nom. Trente-huit pour cent n'ont même pas quatre cents dollars, ce qui signifie que le moindre choc économique imprévu peut essentiellement les faire basculer et les plonger dans la précarité, voire dans l'itinérance.

Et Dieu sait que nous n'avons pas fini de compter les sans-abri aux États-Unis. C'est littéralement un État en faillite, une situation digne du tiers-monde. C'est un État défaillant dès qu'on met les pieds dans les zones urbaines du pays. Ainsi, lorsque le président Trump parle de bombarder ou de ramener l'Iran à l'âge de pierre, cela constitue en soi une promesse de commettre des crimes de guerre. Qu'il soit clairement dit que Trump n'est pas le seul à tenir ce genre de propos. Cette expression a été inventée par Curtis LeMay, puis reprise par Richard Armitage et James Baker, et même Colin Powell a parlé de transformer la Corée du Nord en brique de charbon. Donc, quiconque s'étonne de ce langage ne fait tout simplement pas attention.

Mais pour revenir à cette idée de ramener l'Iran à l'âge de pierre — honnêtement, il y a une grande partie de la population des États-Unis qui vit déjà dans des conditions dignes de l'âge de pierre. Si l'on va dans certains campements de sans-abri, on voit des gens vivre dans des conditions pires que celles de l'âge de pierre. Je pense donc qu'il faut comprendre cette réalité fondamentale : les États-Unis, en tant qu'empire en déclin, aggravent encore la situation de leur propre population, tout en menaçant non seulement de commettre un génocide contre le peuple iranien, mais aussi de dévaster leur propre classe ouvrière.

L'autre point, que je pense n'avoir pas encore été mentionné — mais qu'il me semble malheureusement important de souligner —, c'est que le risque de guerre, si la situation continue ainsi, ne se limite pas à une simple usure ou à l'envoi de troupes au sol. Il existe aussi un risque d'escalade nucléaire. L'Iran et les États-Unis sont tous deux des superpuissances dotées de l'arme nucléaire, et la doctrine nucléaire américaine se résume essentiellement à l'idée que, si nous sommes en train de perdre une guerre, nous pouvons utiliser l'arme nucléaire pour y mettre fin de manière supportable. C'est littéralement écrit noir sur blanc ; c'est une doctrine officielle. C'est donc un danger bien réel. Et je suis très inquiet, car je constate que le sous-secrétaire Colby est resté extrêmement silencieux pendant toute cette période. Mais ce silence, à mes yeux, laisse présager des manœuvres dangereuses, car c'est lui qui a en réalité plaidé pour l'usage intégré d'armes nucléaires tactiques en temps de guerre.

La dernière chose que je veux dire, pour revenir à une perspective plus optimiste, c'est que le président Trump est appelé en Chine « camarade Trump » parce que, comme nous l'avons déjà noté, il rend la Chine à nouveau grande. Il a démantelé la base industrielle américaine, et les administrations suivantes ont poursuivi ce processus. Le président Trump lui-même, autant que je puisse en juger, pousse le monde vers la décarbonation et la dédollarisation, et il accomplit des choses extraordinaires pour démanteler l'empire. Ainsi, en ce sens, le président Trump — peut-être involontairement, peut-être contre sa propre volonté — fait l'œuvre de Dieu en rendant le monde un peu plus sûr à long terme.

#Danny

Alina, je te laisse le mot de la fin, puisque KJ a eu le premier mot dans l'émission. Quelque chose que tu voudrais ajouter avant de conclure ?

#Elina Xenophontos

Non, je suis d'accord avec tout ce que KJ vient de dire. Je pense que c'est—vous savez—j'ajouterais aussi qu'il est très intéressant de voir les États-Unis ne pas, d'une quelconque manière, évaluer leur position de façon dialectique, mais au final, il faut se rappeler que les seules personnes qui profitent actuellement de cette guerre aux États-Unis sont le complexe militaro-industriel, les grandes compagnies pétrolières, les géants de la technologie et, bien sûr, la finance. Toutes ces industries réalisent des profits considérables parce que, dans une économie qui est en fin de compte défailante—une économie qui n'a pas de base industrielle et ne produit pas réellement d'énergie—c'est, au bout du compte, une économie de capitalisme financier.

Pour se maintenir, il repose sur la création de capital fictif — bulles boursières, marchés obligataires, et ainsi de suite. Car si l'on regarde aujourd'hui, les rapports qui arrivent montrent qu'il y a beaucoup moins de demande pour les bons du Trésor américains. Mais qu'est-ce qui est très demandé ? Les obligations d'autres institutions financières, ainsi que celles du complexe militaro-industriel. Ils gagnent donc beaucoup d'argent, et la guerre rapporte de l'argent aux classes dirigeantes. Mais en

fin de compte, c'est la classe ouvrière américaine qui va en supporter le coût. Tous ces mécanismes servent à maintenir une structure économique défailante — à moins qu'elle ne change radicalement. Et c'est ce qui se passe actuellement aux États-Unis.

Et donc, pour moi, je pense que l'aspect positif — et je vais conclure de la même manière que KJ — c'est qu'au final, un grand changement est en train d'arriver, même au sein de l'Occident. Il va y avoir, vous savez, un impact sur la classe ouvrière. La pression sur leur bien-être matériel deviendra telle qu'elle engendrera une sorte de lutte interne qui pourrait réellement provoquer un changement — différentes voies de changement — mais cela affaiblira aussi les États-Unis et leur capacité à s'imposer à l'échelle mondiale. Je me souviens de Marco Rubio parlant de vouloir revenir à l'époque coloniale, car évidemment, c'était la période où ils pouvaient exploiter de manière constante le Sud global.

Cette époque est officiellement révolue. Je veux dire, même lorsque le colonialisme formel a pris fin, le néocolonialisme — sous la forme du FMI et de la Banque mondiale — a perduré. Cette exportation de capitaux financiers vers le Sud global était le moyen par lequel l'Union européenne et les États-Unis se maintenaient. Mais cela est désormais en train de se refermer rapidement. Et les États-Unis, dans leur tentative de, encore une fois, comme je l'ai déjà dit, empêcher cela — surtout sous Trump, mais même avant — ont été confrontés au même type de comportement, disons, criminel, ou du moins, du point de vue américain, à des répercussions négatives, comme on l'a vu avec la guerre en Ukraine.

Nous avons vu la même chose se produire même sous l'administration Biden, car au fond, il n'y a pas vraiment de différences entre les démocrates et les républicains. Leur principal objectif est de servir, je dirais, les mêmes besoins impérialistes. C'est donc essentiellement la poursuite du même programme — c'est ainsi que je le formulerais. Et cela leur coûte l'avenir des États-Unis. Mais tant qu'ils réalisent des profits rapides — car si l'on regarde Morgan Stanley, ils publient de petites brochures affirmant que c'est le bon moment pour investir, le bon moment pour acheter des actions, et ainsi de suite — ils gagnent de l'argent.

C'est de l'argent facile, mais cela ne suffira pas à soutenir les États-Unis. Ce que nous allons observer à l'avenir, c'est l'essor de la multipolarité — l'émergence d'alternatives qui permettront, en particulier, aux pays du Sud global, étouffés par la domination financière occidentale, de enfin respirer. Et je pense que c'est ainsi qu'il faut envisager cette guerre. Bien sûr, elle va entraîner beaucoup de destruction — lorsqu'un empire s'effondre, c'est dangereux — mais c'est aussi une occasion pour le changement de se manifester.

#Danny

Oui, et je pense que nous le voyons clairement avec la riposte de l'Iran, les répercussions mondiales, et tout ce qui se passe sur le champ de bataille dans la région que les États-Unis et Israël ont ouverte. Mais cela dit, je pense que c'est un excellent moment pour conclure. Je tiens à vous

remercier tous les deux d'avoir participé. Nous allons partir ensemble. Je veux m'assurer que les gens sachent qu'ils peuvent trouver le travail d'Alina dans la description de la vidéo — son Substack et son Instagram y figurent. Et KJ intervient aussi dans de nombreux endroits, alors n'hésitez pas à consulter ses travaux précédents. Sans plus attendre, tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir — cela aide à faire tourner l'algorithme. Je serai de retour demain, à 13 h, heure de la côte Est, ou 14 h, heure de la côte Est, avec Mark Sloboda pour une mise à jour plus axée sur le militaire. La description de la vidéo est l'endroit où vous pouvez trouver le travail d'Alina et tous les moyens de soutenir cette chaîne. Et je vous retrouve demain. Au revoir.